

Tiramisu

(L'intérieur d'une brasserie, à l'heure du dîner. Un homme entre et se dirige vers une table où l'attend une jeune femme.)

PIERRE - bonsoir Biquette.

THERESE - bonsoir Pierre.

(Ils échangent un baiser.)

P - J'ai reçu le sujet de la nouvelle d'automne.

T - Oui ? Et alors ?

P - Les tribulations d'un honnête homme du 17^{ème} siècle dans la France d'aujourd'hui.

(Un blanc.)

Déroutant. Pas fastoche...

T - Ahaha, passer du 17^e au 21^e est source de beaucoup d'étonnement. Heureusement les pièces de Molière, Racine, Corneille sont toujours jouées dans la France actuelle. L'honnête homme ne sera pas complètement désorienté. Contrairement à vous, ce sujet me paraît plus facile.

(Une jeune serveuse s'approche de la table. Elle tend 2 grandes cartes.)

LA SERVEUSE - Bonjour. Un peu de lecture ?

P - Merci madame.

(Se retournant vers Thérèse.)

P - Plus facile, plus facile... hum, c'est vite dit. J'hésite.

T - Entre l'honnête homme et quoi ?

P - Non, non, entre un foie de veau poêlé, sauce au vinaigre de framboise et un gratin d'endives au jambon. Les 2 ont l'air excellents.

T - Foie de veau pour moi, mais sans la sauce.

(Pierre se retourne vers la serveuse.)

P - Eh bien, ce sera foie de veau sans sauce pour madame et avec sauce pour moi. Et pour commencer des huitres : 6 fines de claire et 6 papillons, s'il vous plait.

LA SERVEUSE - Et pour la boisson ?

P - Je vois que vous avez du Bouzy rouge. Super ! Nous prendrons une demi-bouteille de Bouzy et une demi-bouteille d'eau pétillante.

LA SERVEUSE - Et pour les desserts ?

P - Merci, nous verrons plus tard.

(La serveuse ramasse les cartes et s'éloigne.)

P - Vous avez remarqué ? C'est très étrange.

T – Oui, ce nouveau sujet est très surprenant.

P – Non, non. La serveuse. Elle ne nous a pas proposé d'apéritif. Où en étais-je ? Ah oui, j'hésite entre un pastiche de Montaigne ou Descartes, de Jules Verne, ou d'une militante féministe.

T – Montaigne, Descartes, je comprends, mais Jules Verne et une militante féministe ? Quel est le rapport ?

P – Jules Verne, c'est assez simple : c'est le mot « Tribulations » qui me rappelle le titre du livre de Jules Verne : « Les tribulations d'un Chinois en Chine ».

T – N'importe quoi.

P – Que nenni. Si le rédacteur du sujet a pris la peine d'utiliser ce terme désuet, c'est qu'il a en tête quelque chose de précis. Il aurait pu s'en abstenir avec « un honnête homme du 17^e siècle dans la France d'aujourd'hui » ou bien lui préférer un autre mot comme « réflexions d'un honnête homme du 17^e siècle sur la France d'aujourd'hui ». Avec le mot « tribulations », il suggère du mouvement, de l'action, de l'aventure, du panache. « L'homme de Rio » version voyage dans le temps.

T – Je vois. Et la féministe ?

P – Ben, « Honnête Homme », ça sonne comme un oxymore pour une féministe radicale adepte de la déconstruction du patriarcat de l'homme blanc.

T – Votre féministe est de mauvaise foi. Honnête, ici ne fait pas référence à la probité.

P – En effet, mais c'est une militante radicale.

T – Wahou.

P – Comme vous dites. Tout d'abord le sujet parle d'un homme. Pourquoi pas d'une femme ? Honnête, ce qui n'a pas tout à fait le même sens quand on l'associe à un homme ou à une femme et qui plus est un homme du 17^e siècle, que l'on imagine volontiers comme un gros macho calotin. Pourquoi pas un homme de Néandertal ? Il s'agirait alors d'écrire une diatribe, un réquisitoire pour vilipender l'auteur du sujet qui n'aurait pas su s'affranchir des stéréotypes machistes.

T – Très bien mais dans ce cas je ne vois pas comment vous pouvez en tirer une nouvelle, une histoire avec un début, un milieu et une fin. Ce serait plutôt un pamphlet militant pas très en phase avec le principe même du concours qui est d'écrire une nouvelle. Et si, tout bêtement, vous écriviez un pastiche des « Visiteurs » en remplaçant Godefroy de Montmirail par ce fameux honnête homme du 17^e siècle ?

P – C'est la première idée qui vient à l'esprit. J'ai peur qu'elle manque un peu d'originalité. Et puis, en pratique, je ne sais pas trop comment envoyer un homme (honnête ou pas) du 17^e siècle jusqu'à nos jours. Le coup de l'alchimiste employé dans le film « Les Visiteurs » ne me paraît pas trop s'accorder au Grand Siècle et la machine à voyager dans le temps rappellerait trop HG Wells ou « Terminator ». Le coup de la brèche spatio-temporelle serait plus élégant. J'imagine mon héros, Michel de Cléante, un aristocrate

polygraphe en dentelles et perruque poudrée assis dans une calèche, se rendant à une fête royale au château de Marly, et soudain le ciel s'assombrit, un orage étrange éclate avec un tas d'éclairs, boum, boum, boum, et lorsque la pluie (avec de la grêle, c'est plus spectaculaire) s'arrête...

T – Un aristocrate ? Pourquoi pas un charbonnier ou un marchand de tissus ?

P – Je ne sais pas trop, mais j'imagine que pour être un honnête homme du 17^e siècle il vaut mieux être bien né, avoir reçu une bonne éducation, savoir écrire et être détaché des contingences matérielles.

T – Admettons. Bon, votre ci-devant est dans sa calèche après l'orage...

P – La calèche s'immobilise dans le parc de Marly de nos jours. Le cocher a disparu. Surpris, les promeneurs, intrigués, pensent à un tournage de film historique et cherchent des yeux la caméra.

T – C'est un bon début ça, non ?

P – Oui... mais non. Que pourrait-il arriver ensuite comme tribulations à mon héros ? Là, je sèche. Ça fait quand même un peu léger comme histoire. Ce voyage dans le temps pose en outre des tas de problèmes. Un homme du 17^e siècle parle-t-il comme un Français contemporain ? Serait-il seulement compris ? Ne va-t-il pas tomber malade à cause d'un virus apparu depuis le 17^e siècle ? Le choc psychologique ne sera-t-il pas trop violent ?

T – Quel choc ?

P – Celui de se retrouver dans un monde très différent du sien. Un monde dans lequel les technologies les plus banales pour nous, comme l'eau chaude au robinet, la fermeture éclair, la trottinette électrique, sans parler du téléphone portable, lui apparaîtraient au mieux comme de la magie ou au pire comme de la sorcellerie. Eviter ce choc est d'ailleurs le ressort de la pièce et du film « Hibernatus » avec Louis de Funès.

T – Vous voulez décongeler un honnête homme du 17^e comme un vulgaire plat surgelé de chez Picard ?

P – Non, non, trop compliqué.

T – Rien ne vous oblige à suivre scrupuleusement, à la lettre, le sujet. Il suffit de passer sous silence les points qui vous gênent.

P – En effet. Il me suffit d'imaginer HAL : un tout nouveau superordinateur quantique aux capacités révolutionnaires d'intelligence artificielle, qui a été programmé par apprentissage profond pour reproduire la façon de penser d'un honnête homme du 17^e siècle.

T – HAL ? Comme l'ordinateur schizophrène de « 2001, l'Odyssée de l'espace » ? Quel est le rapport ?

P – Non, non. HAL comme « Homme Artificiel des Lumières ». Pour démontrer ses capacités il est interviewé par Apolline de Malherbe pour commenter l'actualité avec d'inévitables malentendus et quiproquos.

(La serveuse apporte le plateau d'huitres et le pose sur la table.)

LA SERVEUSE – Bon appétit !

T – Hum, ça a l’air superbe.

P – Cette histoire d’ordinateur?

T – Non, ballot, les huitres.

P – Alors, bon appétit.

(Pierre tend la main pour prendre délicatement une huitre.)

P - Mouais, finalement, je ne le sens pas trop, ce sujet. Je crois que je vais zapper le concours cette fois ci.

T - ???

P - Du coup, je vais prendre un Tiramisu en dessert.